LA FRANCE PARLANT A MONSIEVR LE DVC D'ORLEANS, ENDORMY.



A PARIS.

LA FRANCE parlant à Monsieur le Duc d'Orleans, endormy.

GASTON, GASTON, *resueille-toy,*
Entends mes cris, aßiste-moy,
Contre ces trois Tyrans, dont ie suis deschirée:
Ces trois Monstres cruels ont ma perte iurée;
Fay pour m'en garentir de semblables efforts.
Je dors.

Fils d'vn Pere si glorieux,
Qui, par des Conseils genereux,
Me gouuerna vingt ans sans compagnon ny maistre!
Dois-je pas esperer que tu feras paroistre,
Des sentimens pareils à ceux qu'il eut pour lors.
Je dors.

Sois touché des cris douloureux,
De tant de peuples malheureux,
Le pillage, le fer, le feu, la faim, la rage,
Changent tout en deserts, souffre-tu cêt outrage?
Veux-tu point arrester ces barbares efforts.
Je dors.

Las! mon intereſt eſt le tien,
Nous nous preſtons eſgal ſouſtien;
Ta grandeur ſe perdra, ſi l'on me peut deſtruire:
Deſille vn peu les yeux, ſoulage mon martyre,
Où ie vay ſuccomber ſous de ſi grands efforts.
Je dors.

Vn Prince indigne de ce Rang,
Veut par le fer & par le ſang,
S'eſleuer au ſommet où ſon orgueil aſpire;
Tout obſtacle eſt faſcheux à qui veut vn Empire:
Il n'y ſçauroit monter ſans te mettre dehors.
Je dors.

Ces raiſons ne te touchent pas,
Quoy! s'il me reduit au treſpas,
Que deuiendra ton nom, ta grandeur, ta puiſſance?
Il ne t'en reſtera qu'vne vaine apparence:
Tu ſeras ſon joüet, que deuiendras-tu lors?
Je dors.

Va, France, loin de moy gemir,
Luy dit GASTON, *ie veux dormir:*
Ie naſquis en dormant, j'y veux paſſer ma vie,
Iamais de m'eſueiller il ne me prit enuie;
Toy, ma Femme, & ma Fille y perdez vos efforts.
Ie dors.

FIN.